

Edouard Jeguer,
24 rue Rémy-de-Gourmont,
PARIS XIX°.-

Paris, ce 22 février 1965

Mic. Miguel Alvarez ACOSTA
Embajador de Mexico,
Sala de Arte OPIC.-
Avenida Juarez 42.-
MEXICO.-

Très cher Miguel Alvarez Acosta et estimé ami,

Je suppose que notre ami Alberto vous a fait part de ma dernière lettre, où je lui accusais bonne réception de votre lettre du 23 janvier, et des divers documents qui l'accompagnaient : catalogue et coupures de presse... La préparation d'une petite exposition "Phases" à la Maison de la Culture de Caen, en Normandie, et surtout la rédaction d'une longue étude pour l'exposition de notre défunt ami Carl Buchheister à Rome, m'empêchaient de vous écrire à ce moment là, et je vous prie de bien vouloir m'en excuser. Mais si vous avez vu notre expression d'heureuse surprise lorsque le catalogue de Mexico, qu'évidemment nous n'attendions pas, a circulé parmi nous, vous seriez entièrement rassurés quant à l'accueil que votre initiative a rencontré parmi nous : en fait, nous étions ravis, et ce catalogue est un bijou, comme l'était naguère celui de l'exposition Passade. Les petites erreurs que ce document contient n'ont aucune importance, et vos appréhensions à ce propos étaient parfaitement vaines. Cher ami, nous souhaiterions, si toutefois ce n'est pas trop vous demander, recevoir encore d'autres exemplaires de ce beau catalogue, d'abord pour les participants de l'exposition, et aussi pour la propagande de l'OPIC... et la nôtre ! Ce n'est pas là chose urgente, et il n'est nullement nécessaire que vous fassiez pour cela les frais d'un envoi par avion : quelques colis maritimes, de 5 ou 10 exemplaires à la fois, seront parfaitement notre affaire. Dès à présent, nous faisons circuler ce catalogue le plus possible, et nous vous remercions du fond du cœur pour le soin que vous avez apporté à cette belle réalisation, en même temps que nous vous exprimons toutes nos félicitations pour sa remarquable qualité typographique.

Concernant l'envoi des 50 "Phases" qui sont désormais votre propriété, j'ai trouvé une solution extrêmement simple et pratique, qui consiste à confier la totalité des exemplaires à mon transitaire habituel "Nord-Express", qui se chargera à la fois de l'emballage (mieux que je ne saurais le faire moi-même) et de l'acheminement proprement dit : 5 par avion et 45 par voie maritime, comme convenu. Mais je suis actuellement freiné dans la préparation de votre commande par la pénurie de vignettes Gironelle (la reproduction collée de la page 10). J'ai déjà écrit six fois à Alberto à ce propos, et je suis bien ennuyé, car je n'ai même plus assez de vignettes pour achever les 50 exemplaires que je vous dois ! Bien sûr, j'aurais pu vous envoyer une partie des exemplaires promis sans la reproduction d'Alberto, mais c'est une solution qui n'est ni rationnelle ni raisonnable. Aujourd'hui même, j'ai encore réclamé à Alberto ces terribles vignettes, mais je pense que si vous-même, vous lui téléphoniez pour les réclamer de

me pert, cela contribuerait peut-être à le sortir de sa torpeur !

Je dois maintenant vous entretenir d'un projet qui est peut-être de nature à vous intéresser... A la suite de sa visite de l'exposition "Phases" au M.A.C. de Sao-Paulo; M.Donald B.Goodell, conservateur du Musée d'Austin au Texas, avait exprimé le désir de présenter une manifestation semblable dans son propre Musée. Peu de temps après, j'ai su par notre correspondant aux U.S.A. que M.Van der Merck, conservateur du Walker Art Center de Minneapolis (l'un des cinq plus importants Musées pour l'art moderne aux Etats-Unis), qui de son côté avait vu notre exposition de Buenos-Ayres, était lui aussi intéressé par une manifestation de ce type. Cette exposition itinérante devait commencer au début de 1966, j'ai cru pouvoir me permettre de signaler à MM. Goodell et Van der Merck que vous-même, selon ce que m'avait dit naguère Alberte, seriez tout disposé à présenter une véritable exposition "Phases" (peintures et sculptures) sous l'égide de l'OPIG, si l'occasion s'en présentait un jour, dans des conditions qui ne fussent pas trop onéreuses pour vous. A ce moment (c'était vers le 15 janvier), j'ignorais encore que l'exposition des dessins avait eu lieu, qui peut en quelque sorte constituer une excellente préface pour une exposition ultérieure plus ambitieuse ! Sans vous engager le moins du monde, cela va de soi, j'ai donc suggéré à M.Goodell d'entrer en contact avec vous. Il est en effet évident que plus grand sera le nombre de Musées qui participeront à cette exposition itinérante, plus réduits seront les frais pour chacun d'eux... Je dois d'ailleurs ajouter à ce propos que mon excellent ami Walter Zenini, directeur du M.A.C. de Sao-Paulo, tient essentiellement à accueillir la future exposition "Phases" de 1966 sur le chemin du retour ! Comme je me préparais à vous avertir de ce projet, j'ai reçu une lettre de M.Goodell me disant qu'il se rendait dans le Sud du Texas, et qu'il allait faire tout son possible pour vous rencontrer, soit à San Antonio, soit à Mexico même... Il est donc possible que ce passage de ma lettre m'ait plus pour vous, à l'heure actuelle, qu'une valeur purement rétrospective et qu'en définitive vous en sachiez maintenant plus que moi sur notre projet commun, mais comme je n'en ai pas la certitude, je vous devais cette information.

Je suis profondément touché par ce que vous me dites au sujet de la sélection des objets d'art populaire que vous nous destinez. Je ne sais pas du tout ce qu'il est advenu des objets qui composaient l'exposition du Rensselaer, et qui ont été remis par la suite aux services de M.Melreux. Vous savez sans doute que de toutes façons, nous avions réussi à en "sauver" quelques-uns pour nous. Mais de toutes façons, plus encore que les objets eux-mêmes que vous m'annoncez dans votre lettre, la peine que vous avez prise en les faisant rechercher pour nous et le fait que vous vous soyez préoccupés, une fois de plus, de nous faire plaisir, voilà ce qui nous touche et qui est précieux pour nous. C'est une preuve d'estime et d'affection dont nous nous souviendrons.

Dès que les exemplaires de "Phases" seront prêts à partir, je vous écrirai à nouveau. En attendant ce jour très proche, je vous prie de trouver ici, Cher Monsieur Acosta et ami, en même temps que mes remerciements personnels, l'expression de mon plus effectueux souvenir.

Edouard Jeguer